

infirmité fort pénible. Cependant, parce que j'ai lu et médité l'Évangile, mon cœur est non seulement résigné, mais rempli de calme et de courage. Il n'y a pas deux ans, ayant encore quelque santé, mais éprouvant déjà les premières atteintes de l'âge, je voyais arriver avec épouvante la vieillesse, la solitaire vieillesse, avec son cortège de tristesses, de dégoûts et de regrets. Aujourd'hui qu'elle m'accable prématurément, je l'accueille avec fermeté, que dis-je presque avec joie, car si je n'appelle pas les douleurs et la mort, du moins je ne les crains plus, ayant appris, dans l'Évangile, l'art de souffrir et de mourir.

Si j'ai fait un peu de bien au cours de ma vie, — car en somme je ne fus pas un méchant, — Dieu m'en a récompensé avec une générosité magnifique en épargnant en moi ce germe d'innocence et de naïveté que j'y sens aujourd'hui refluer. C'est ce qui m'a permis de lire et de relire l'Évangile comme il doit être lu, c'est-à-dire avec l'intelligence du cœur, *mente cordis sui*, selon l'expression de saint Luc. Ayant à recommencer toute mon éducation religieuse, certes, j'ai fait, chaque jour, depuis près d'un an, bien d'autres belles et substantielles lectures, et les saints et les docteurs ont soulevé devant moi le voile des mystères et en ont éclairé les profondeurs avec le double flambeau de la science et de la raison. A coup sûr, ces études m'ont été très utiles, très précieuses, non moins que les enseignements du bon et savant prêtre qui voulait bien me rappeler les vérités éternelles. Cependant, je dois en convenir, je n'ai pas la tête théologique. Modeste ignorant, je n'ai pas même essayé de percer les obscurités du dogme, et j'ai surtout relu l'Évangile, en priant Dieu avec ardeur de me donner la soumission des pauvres en esprit. Je me suis rendu pareil à ces petits enfants que Notre-Seigneur voulait qu'on laissât venir à lui, et devant lesquels il a dit que le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. J'ai écouté le Verbe divin avec autant de simplicité que les pêcheurs du lac de Tibériade, à qui Jésus parlait sur les flots, assis à la proue d'une barque. Un impérieux désir me poussait vers Dieu. Je n'ai pas résisté, je me suis laissé guider ; en un mot, j'ai obéi, et je goûte aujourd'hui les délices de l'obéissance.

Ce fut vers la fin d'octobre, aux approches de la si touchante fête de la Commémoration des Morts, que fut définitivement scellée ma réconciliation avec Dieu. Plein de foi et de soumission, je reçus alors la sainte Eucharistie, en associant à ce grand acte le souvenir des chers disparus qui m'attendent dans la vie éternelle.

“Mais, depuis votre conversion, rien en vous ne semble changé,” me disent quelques-uns avec un sourire incrédule.

Ils ne font que prouver ainsi, une fois de plus, combien l'homme est impénétrable à l'homme ; car je sais bien, moi, que je suis devenu tout autre. Il est clair que le fait de dire mes prières matin et soir, d'aller à l'église les dimanches et les jours de fête et d'accomplir mes devoirs religieux n'a pas sensiblement modifié ma vie apparente. Évidemment on ne lit sur mon front ni les réformes que j'ai pu accomplir dans mes actions et dans mes